Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 4 (1866)

Heft: 47

Artikel: Dialogue genevois : Lamboteau, Delaidarnier : (après le traité de Vienne de 1815

Autor: Lamboteau / Delaidarnier

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-178962

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 31.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dialogue genevois

LAMBOTEAU, DELAIDARNIER.

(Après le traité de Vienne de 1815).

Lamboteau. — Ah! te voilà, Delaidarnier; il y a longtemps que je ne t'ai pas vu. Qu'est-ce que tu as? Tu as l'air tout moindre.

Delaidarnier. — Je ne sais pas, depuis tout ce gandin de cet hiver, je suis tout crevottant; j'ai une peine de malevie à me repicoler. Ah! si les masilles allaient encore, ce ne serait rien. Mais les sacrés Kaiserliques n'ont pas laissé sistance à la maison.

Lamboteau. — Oui, plains-toi! Un pauvre gratte-loton comme moi qui en a eu une tapassée le premier soir, et à qui on en flanque deux tous les quinze jours. Dieu me damne, quel avaloir. Ma femme leur faisait à dîner une puissante galimaufrée de polmon et de froissure et un foire de veau, avec une bonne platelée de tufelles bien diotues... C'était plus vite en bas la gargataine qu'on y avait vu, et puis des tinquets de fromage, et de la tomme la pare et tout, et puis la soupe le matin, et puis le riquiqui... Non, on ne se fait pas une idée de la vicaille qui s'est goinfrée dans la maison.

Delaidarnier. — Moi, les miens ne bouffaient pas autrement, mais c'étaient les plus fiers gouillards! Tu sais bien alors que nous avions tué par ensemble avec Livache et Bosson un lard... j'avais encore une couple de longeoles superbes avec deux jambettes à la cheminée, il n'y en n'a ni riffle, ni raffle; mais ce que je regrette le plus, c'est une demi-douzaine de bouteilles de Servagnin vieux de la comète que j'avais mis à coin pour me rabobiner un peu l'estomac, que ces sacrés bouchards m'ont fioulées; et puis à présent qu'on a besoin de se refaire de quelque chose, y faut boire de la tatouille de cabaret. Mais c'est qu'ils sont gouillards et cochons tout à la fois; allons, mouche avec les doigts comme les capucins et puis des clamauds par terre qu'ils vous éclaffent avec les pieds. Dieu me damne si n'y a pas de quoi dégobiller, et puis une odeur de gouvé sur eux; quand ils ont déboulé, j'ai vite ébaragné et écalabré les fenêtres de la chambre. Eh bien, quoique ça, il y a encore pué le boucan pendant huit jours dans toute la maison; mais enfin, Dieu merci, nous voilà une fois débarrassés de ces sacrés sangsues.

Lamboteau. — Oui, c'est des sangsues, c'est vrai, mais il faut dire aussi que quand on a une maladie dans le corps, y faut une purge ou une saignée, et je crois que c'était une maladie qui comptait que ces gabeloux et ces rats de cave.

Delaidarnier. — Et la conscription, Lamboteau, non, tiens, quand je pense qui aurait fallu que mon Jaquet tire cette année, un enfant cacholé et flaironné par sa mère comme celui-là, il n'y aurait pas fallu plus de trois semaines de sarvice pour le flanquer à plat de lit dans un hopital au ranco; non pas à présent que toute cette sacrée parade est finie, comme il est assez dégruffé, je m'en vas le pousser farme dans la chiffre pour sarcher ensuite de le placer dans quelque bon commerce d'épicerie et de crincaillerie.

Lamboteau. — Dis donc, et tous ces nants de braille, comme ils vont être fligeaux de tout ça.

Delaidarnier. — Et cette cassibraille de gratte-papiers, qui vont être obligés de vanner.

Lamboteau. — Et cette damnable partition de loto qui ne pompera plus nos aguenettes.

Delaidarnier. — Et le café que l'on va avoir bientôt aussi bon marché que les faviolons! Ma sacré gouillarde de femme ne viendra plus me triauler, et me tirer de dessous les ongles la moitié de mon san-mienne, pour pouvoir se flanquer ses deux écuelles dessus la conscience tous les jours que le bon Dieu a créés.

Lamboteau. — Eh! Dis donc voir, as-tu entendu hier au soir cette retraite, Dieu me damne si au premier coup de cloche je ne me suis pas senti remuer la farce.

Delaidarnier. — Et moi, quand j'ai vu ennau des affiches la clef de cave et la moitié du poulet; si je n'étais pas pour faire des cupesses au beau milieu de la rue.

Lamboteau. — Crois-tu qu'on mangera les greffions des promotions avec plaisir cette année quand on verra monsieur le Premier redonner le prix à tous les ourions comme au temps du bon glù.

Delaidarnier. — As-tu vu nos brecaillons avec leur nouvel uniforme, comme ça vous a le fion! je les ai rencontrés sur les ponts de Neuve comme ils s'en revenions de l'exercice; ils sont encore mieux retapés que nos anciens volontaires avec leur queue à rat de cochon et leur chapeau de biscornue... et ce sacré crotu de Favre! ce n'est pas le plus crouie de tous au moins; quand il a son habit bien aboutonné avec sa cravatte noire et poudré à blanc... C'est qu'il n'est ni jarloux, ni gambion, quand bien même c'est un ancien Genevois, et j'en ai vu quelques-unes qui le reluchaient joliment en passant sur la Corraterie.

Lamboteau. — C'est bien à présent qu'on peut dire avec Chenevière: l'eusses-tu cru, mon cher compère, où nous le voyons revenir temps plaisant, temps allègre.

Delaidarnier. — Je t'en réponds; il y a bien encore quelques-unes de ces sacrés avenaires qui ont toujours à gongonner et à rauffer sur tout, quoiqu'on fasse, qui regrettent encore qu'on ait déguillé Bonaparte, et qui vous disent: « Vous voilà frais, avec cette ritournelle, à présent que vos gros sont remontés sur leur bête, vous allez les voir fiers comme des boques; qui vont chercher à vous acraser la bourgeoisie plus que jamais. » Mais je dis que non; les gros et les petits ont eu chacun leur pide, et sont las de se marmanger et de se ronger le frelin: il n'y a plus ni natifs, ni habitants, ni grimauds, ni corniauds, ni englués, il n'y a plus que de bons Genevois (sauf ceux qui ont mis la main au copon au moins), et je parie qu'à la première tampomme qu'on fera pour la paix, nous varrons Messieurs des Arts et Gourgas danser avec les pelottons autour du bourneau de St-Gervais.

Ah ça! adieu Lamboteau, adieu, mon ami, je m'en vas au sarcle faire un conchon avec Mottu et Jaquin qui m'attendent. Adieu, au revoir.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE LARPIN, PLACE DE LA PALUD, 21.